

## Le stade, première victime de la crue de l'Orne



**C'est à la mi-octobre que l'Orne sortit pour la première fois de son lit ; ce sont les prairies des environs de Puxe qui furent envahies pour ne former qu'un immense lac.**

Au début de novembre, l'automne étant pluvieux, l'Orne gonfla de nouveau pour recouvrir les champs sur ses bords dans la traversée d'Homécourt.

### Les suites d'un été pluvieux

Après un été exceptionnellement pluvieux, la terre de notre vallée n'avait pas sa capacité habituelle d'absorption et les riverains craignaient à juste titre un automne trop pluvieux.

Leurs craintes furent justifiées car depuis octobre le lit de la rivière a toujours été élevé par suite des pluies régulières.

Mais jusqu'à ce jour, aucune crue n'était venue alerter les riverains joviciens. Hélas, hier matin, le courant s'étant enflé brusquement, la route du stade était coupée dès l'emplacement de l'ancienne poncette du tir. Il est à remarquer que lundi soir rien ne laissait prévoir une telle montée. C'est donc un affluent qui en est la cause sans doute l'Yron, le ruisseau le plus dangereux pour les crues de l'Orne, tant ses montées d'eau sont pointues ou peut-être une remontée de la Moselle.

Les cours d'eau qui ont récupéré les trombes d'eau tombées dimanche soir ont fait seulement ressentir leurs effets plus de 24 heures après.

### Le terrain de football inondé

Dès qu'il vit la montée des eaux, M. Herpeche, le gardien du stade, s'empressa d'enlever les filets de but de façon qu'ils ne soient pas détériorés.

Mais la crue n'était que passagère car elle n'envahit pas entièrement les terrains, mais se contenta de recouvrir les parties les plus basses, c'est-à-dire du côté de la tribune.

En fin de matinée, les eaux commençaient à se retirer, mais quand les apprentis voulurent emprunter la route du stade vers 14 heures, celle-ci était encore inutilisable (notre photo).

Il leur fallut donc gravir le chemin qui mène au chantier du nouveau terrain, chemin qui n'est plus qu'un bourbier, comme l'est le chantier en entier dans lequel les bulldozers et scrapers ne doivent qu'à leurs moteurs puissants de ne pas s'engluer dans la terre gorgée d'eau.

### Des corbeaux et des bulles d'air

Chose étrange, des corbeaux vinrent prospectés le terrain de foot inondé, on les vit par groupes suivre lentement les bords de l'immense flaque qui stagnait durant l'après-midi. Venaient-ils chercher pitance ? la flaque était parsemée de petits bouillonnements produits par des bulles d'air s'échappant du sol et venant crever la surface. Les corbeaux surveillaient plus spécialement ces bouillonnements, attendant sans doute que les habitants de ces galeries inondées sortent à l'air libre.

Les footballeurs, venus pour l'entraînement, constatèrent avec une grimace significative l'état de leur terrain. Mais, comme le ciel semblait plus clément et qu'à certains moments le soleil ravivait quelque peu ce spectacle désolant, nos footballeurs pensèrent que quatre tours sans pluie seraient peut-être suffisants pour redonner au stade son aspect normal.

(Ph. Eustache)